

**CLAUDE HAMELIN***Rêve et immortalité par les mots*

L'homme s'imagine depuis la nuit des temps qu'il a quelque chose à dire, quelque chose d'important. Une angoisse née de l'impression d'être seul à lutter contre le temps, la mort, l'innommable, et une perpétuelle interrogation sur la signification de sa vie et sur celle des autres, l'amènent à écrire. Il cherche à mettre un mot sur l'ombre immense planant autour de lui, ce silence, ce rien, ce vide qui précède sa naissance et qui va au-delà de la mort.

L'oeuvre écrite, aussi modeste qu'elle soit, porte en elle un ferment d'éternité et calme notre angoisse. Elle nous réconcilie avec le meilleur de nous-mêmes et nous fait rentrer dans l'impressionnante conscience universelle tellement vaste, immémoriale et inexplorée que notre intelligence humaine peut à peine la concevoir.

Dans le mystère et la splendeur de la vie, tout devient prétexte à écriture : un sourire d'enfant, le baiser d'une femme, un souvenir de jeunesse, la conquête d'une montagne, une réflexion profonde. Et lorsque le monde qui nous entoure devient trop obscur, nous le réinventons sans faim, sans froid, sans souffrance, sans vieillesse, sans guerre, par l'imagination. Quelques mots alignés sur une feuille de papier et l'anxiété, le découragement, l'isolement, la solitude n'existent plus. Aucune intolérance,

aucune violence, aucune ségrégation ne viennent troubler nos paysages inventés.

Les belles lettres sont signes de jeunesse, de santé, de joie intérieure et de sérénité, comme elles sont aussi l'évasion, la consolation des jours sombres. Le bien dire, chant de l'intelligence et du coeur, réunit les esprits dans l'harmonie et la beauté, dans un même idéal de pensée. Nos écrits sont le portrait souriant de la famille humaine.

C'est la raison pour laquelle nous avons besoin de raconter, chanter la vie au passé, au présent, au futur, chacun avec sa voix, particulière et unique dans le chant du monde. Et c'est la raison pour laquelle nous avons tant besoin de nous écouter les uns les autres. Car ne plus respecter l'un et ne plus s'émerveiller de l'autre, c'est déjà être mort.

Écrire, c'est ressentir l'urgence de se rapprocher par les mots du noeud central de toute vie. C'est vouloir, à l'aide du verbe, rechercher l'essence de l'homme et l'inviter à vivre avec amour tout ce qui l'entoure. C'est se poster à l'affût des vibrations intimes comme des rugissements troublants de l'univers, c'est pénétrer au plus profond de soi et tenter la vie pleine. En notre monde douloureux, l'homme a infiniment besoin de la fraîcheur reposante des paroles de vérité.

Jacqueline Déry Mochon a chanté la vie comme elle vient, sans grossir l'événement, comme on note de furtifs élans du coeur dans un journal. Son amour appartenait au monde réel, à la nature claire et vivante de l'être humain. Écrivaine dans l'âme et le coeur,